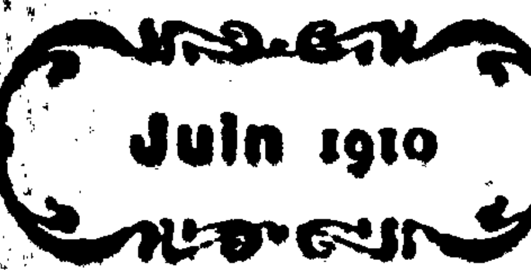
N° 54 — 5e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration :
Passage du Caravansérail, 6
AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gal Joubert à ORAN

PROGRÈS

FOI — SCIENCE

LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

1910

Bonheur et Consolations de l'Ame Affligée

Baume des jours sombres de la vie

Que les âmes affligées par le vide des joies de la terre, par des pertes irréparables, par les cruels déboires de l'existence, par des déceptions dans les espérances et par une foule d'autres causes qui navrent le cœur de douleur, étudient, sans préventions, les enseignements du spiritisme et surtout les considérations contenues dans sa sublime morale. Cette lecture apportera dans ces cœurs attristés le baume des plus suaves consolations. Si vive que soit la douleur, elles éprouveront une douce consolation qui tarira les causes de leurs peines ou, tout au moins, qui les rendra supportables et moins amères.

S'il est dans la vie humaine des heures bénies et pleines de joie et d'une douce allégresse, il est aussi des heures désolées où la tristesse et les cruelles angoisses submergent les courages les mieux trempés. C'est surtout dans ces jours attristés qu'il importe de se retremper à la source des suaves consolations qui relèvent l'âme abîmée sous le poids des adversités, dont le cœur est brisé par les plus amères douleurs. Il importe que les âmes affligées élèvent leurs pensées vers les riantes perspectives infinies des mondes supérieurs, qui nous montrent la vie comme un temps d'épreuves, essentiellement transitoire et fugitif. C'est alors que la résignation doit relever les âmes abattues et les élever à la hauteur de ces pénibles situations. Pourquoi vous affligez-vous mollement sous l'empire de vos chagrins, puisque ces découragements ne font qu'augmenter vos peines ?

L'âme vaillante, loin de se laisser abattre, porte ses regards vers les régions sereines où règne la joie et les plus douces espérances. A ces heures pénibles, elle doit se rallier à l'Unité suprême, qui ne laisse rien sans récompense.

L'homme, qui croit trouver le néant dans la mort, est déçu dans ses folles espérances, dans ses faux raisonnements, car le trépas n'est pas la fin, mais simplement la limite d'une phase de notre existence générale. La vie de l'être humain ne cesse pas à la mort. L'âme étant immortelle ne peut cesser d'exister. L'idée fausse de l'anéantissement de l'être à la mort. L'âme étant immortelle ne peut cesser d'exister. L'idée fausse de l'anéantissement de l'être à la mort est une illusion que la réalité détruit. La mort forme, au contraire, la véritable naissance de l'âme et son passage de la terre dans le monde des esprits, sa véritable patrie. La mort, c'est la délivrance de l'âme captive, c'est le retour de l'exilé, c'est la fin d'une pénible campagne. A sa rentrée dans le monde invisible, elle acquiert graduellement sa clairvoyance, en proportion de son avancement moral. L'âme, enfermée dans le corps, comme dans une prison, donne le mouvement aux membres et la vie à l'intelligence. Mais l'âme affranchie des corps rayonne dans l'espace, quand elle n'est pas retenue dans les ténèbres, lorsqu'elle est coupable.

La connaissance de la vérité éternelle, la considération des splendeurs éblouissantes du vrai, du beau et du bon, illumine tous les cœurs sensibles aux beautés infinies.

La lutte est le pain quotidien de la vie. Le plaisir et la douleur, ces deux frères congénères, ne se séparent jamais. Mais au milieu des rêves de bonheur qui bercent si délicieusement notre imagination, les illusions et les mirages séduisants s'enfuient toujours loin de nos regards attristés. La douleur apparaît toujours sombre et silencieuse. Le riche, sous ses lambris dorés, subit à certaines heures de sa vie, les angoisses de la tristesse. Sa vie a bien quelques simulacres de plaisir, lesquels sont purement éventuels ; mais les satisfactions, plus apparentes que réelles, l'abandonnent rapidement ou le blasent, le privant ainsi du véritable bonheur. Tous les hommes, de toutes les conditions, vivent d'illusions ; car l'idéal, qui est le réel des mondes supérieurs, domine toutes les inspirations humaines. Dans ces visions éthérées, l'homme sent que la terre n'est pas sa véritable patrie.

Ah ! certes, pour rendre l'humanité plus digne et plus vertueuse, il faut la rendre meilleure par le bon exemple ; car la sagesse et la vertu sont des instruments d'une valeur réelle et trop bien accordés pour qu'ils puissent donner des sons faux.

Il ne faut jamais perdre de vue que le beau c'est l'aliment du bien. Les lueurs des grandes vérités, sont des rayons émanés de l'Infini. Toutefois la sensibilité excessive est souvent abusive ; car l'émotion exagérée est semblable à un verre transparent qui nous montre la vie sous de fausses apparences. Toutes ces perspectives variées de l'existence terrestre constituent l'emblême des phases diverses de la vie humaine qui ont leurs aurores et leurs crépuscules. Il faut donc considérer ces divers évènements, essentiellement versatiles, comme des feux follets que le vent emporte.

Quoi qu'il en soit, il est certain que tout dans la nature a sa raison d'être ; car l'idéal qui nous parait le plus éphémère, n'est pas moins une vision de l'humanité immortelle se contemplant dans l'Infini. L'idéal de la terre étant le réel des mondes supérieurs, l'âme sent toujours le besoin de grandir, de s'améliorer, de s'épurer et de se rapprocher de la perfection et de l'absolu : DIEU.

Il importe donc que l'homme soit bien fixé sur les devoirs à remplir dans sa destinée terrestre, car celui qui chancelle sur la route qu'il doit parcourir a besoin de contempler la grandeur et la beauté des mondes supérieurs de la pensée pour s'édifier sur les devoirs qu'il doit remplir.

Le spiritisme démontrant la marche du progrès moral, que doit poursuivre l'humanité terrestre dans les divers mondes qui sillonnent l'espace infini, nous indique la voie que nous devons suivre, pour arriver au bonheur.

Mais les hommes qui ne confondent pas le fond avec la forme de cette sublime croyance, ne peuvent se méprendre sur les évolutions de l'âme. Ces consolantes vérités nous montrent l'avenir suave d'espérance et de bonheur dans l'immortalité.

DÉCHAUD, *publiciste à Oran.*

(*Le Réveil de Tlemcen*).

Les victimes d'un sort

(Suite et Fin)

II

> Quand on travaille à faire avancer la pensée humaine et la science, on éprouve toujours une résistance. Mais ce qui doit nous rendre confiance, c'est la certitude d'avoir, il est vrai, les préjugés contre nous, mais pour nous la Vérité ; et la Vérité, une fois qu'elle aura fait sa jonction avec son allié le Temps, est sûre de la victoire ; si donc ce n'est pas pour aujourd'hui, c'est pour demain.
>
> SCHOPENHAUER.

Ma mère alla consulter le curé de l'église Sainte Appollinaire à Valence. Ce prêtre lui dit :

— « Madame, vous ne pourrez être délivrée du maléfice que par l'intercession des Saints ; je vous conseille de les prier avec ferveur, moi, je ferai le reste. »

Comme le maléfice persistait, mon père alla de nouveau consulter son ami, le guérisseur ; voici ce que ce dernier indiqua en dernière ressource.

— « Vous ferez une neuvaine en l'honneur de Saint Jean-François Régis ; pendant les neuf jours de la neuvaine, vous réciterez une prière en l'honneur de ce Saint, deux fois par jour ; la première fois avant le lever du soleil et la seconde fois avant neuf heures du soir ; en suite, par esprit d'humilité, vous mendierez jusqu'à ce que vous soyez en possession d'une somme de soixante francs. Avec cet argent, vous ferez d'abord un pélérinage à Notre Dame-de-Vals ; quarante jours après, vous irez à Saint-Euphémie avec vos deux enfants ; quand vous serez près de la chapelle, vous les déshabillerez et jetterez leurs vêtements dans l'eau ; s'ils surnagent, c'est que vos enfants vivront ; sinon, ils mourront. »

Nous partîmes donc, un matin, pour la chapelle de Sainte-Euphémie. Les jambes de Paul étaient tordues et moi, j'avais la tête complètement retournée sur les épaules, ce qui m'obligeait à marcher à reculons.

Quand nous fûmes arrivés, les vêtements de Paul furent plongés dans l'eau ; ils s'enfoncèrent ; ce fut ensuite le tour des miens ; ils tournoyèrent quelque temps et s'enfoncèrent. Désespérés, nous reprîmes le chemin de la maison.

Affreuse fut cette nuit du 21 janvier. Mon petit frère Paul souffrait atrocement, tandis qu'un tapage effroyable se faisait dans la maison et particulièrement sous le lit. Mes parents avaient placé Paul dans leur lit. Tout à coup une force invisible le saisit et le jeta au milieu de la chambre ; en même temps des ricanements sinistres se faisaient entendre.

Dans l'après-midi, Paul mourut.

Le mal retomba sur moi ; je souffrais le martyre. Au moment de mes plus grandes souffrances, je voyais la femme M..... Elle tenait dans la main gauche un livre dans lequel elle semblait lire et dans la main droite une baguette dont elle me menaçait ; près d'elle se tenaient deux formes étranges dégageant une vapeur âcre qui m'étouffait.

Quand furent terminées les neuvaines (elles avaient duré un an et un jour), je m'endormis d'un sommeil calme et profond.

Le lendemain était un jeudi, toute la famille me considérait comme ne devant pas passer la journée, ma mère était allée traire les vaches, me laissant en garde aux autres enfants.

Soudain, mon frère Emile se présente devant elle et lui dit : — « Maman, Valéry est réveillé. »

Puis survinrent Joseph et ma sœur Marie qui lui dirent également : — « Valéry se lève, il s'habille. » A l'instant j'apparus à ma mère, j'étais complètement guéri.

Dieu, par l'intercession de Saint-Jean-François Régis, avait fait un miracle.

Le bruit de ma guérison se répandit dans le bourg et dans les environs et l'on vint me voir, comme en pèlerinage, de plusieurs lieues à la ronde.

Isidore Leblond.

Qu'est-ce que la vérité ?

(Suite)

La vérité ? L'humanité la cherche depuis que son esprit s'est ouvert à la lumière de l'intelligence, depuis que la lutte pour la vie est devenue moins absorbante, depuis que, par les progrès de la civilisation les besoins matériels étant satisfaits, son esprit a découvert les vastes horizons de la pensée. Oui, depuis que l'humanité pense, elle cherche la vérité.

Peut-on dire qu'elle l'a trouvée ? Hélas ! dans ce dédale d'affirmations contradictoires le philosophe qui veut demeurer impartial se heurte partout à de redoutables inconnues comme devant une barrière infranchissable.

Cependant le monde marche. La terre fut autrefois une masse incandescente. La surface s'est refroidie. Les matériaux solides se sont divisés suivant leur densité.

Des êtres vivants y sont nés. C'étaient d'abord de microscopiques cellules, puis des êtres plus complexes : des herbes, des fougères, des mollusques, des poissons, des oiseaux, des mammifères puis enfin l'homme.

Avec ce dernier sont apparues les premières traces de l'intelligence qui façonne la matière. L'homme se tailla des armes, de pierre d'abord puis de bronze, puis de fer et d'acier. Il grava des images sur le roc, il fit des hieroglyphes, puis il trouva la formule pour exprimer sa pensée sur la pierre. Tout cela c'est de l'histoire écrite sur la surface de notre globe par les empreintes des coquil- fossiles ou des ornements d'animaux, par les innombrables traces éparpillées dans le sol, dans la roche que sonde la géologie et dans les sables du désert. Mais pour déchiffrer cette histoire il fallait un historien. Ici l'historien c'est l'âme humaine. Sans l'esprit de l'homme qui a déchiffré l'histoire, celle-ci n'existerait pas. Les roches amoncelées dans un apparent désordre, les couches géolo-

giques avec leurs fossiles rangés par ordre de siècles; tout cela ne serait qu'un amas chaotique sans lien et sans forme si l'esprit de l'homme ne l'avait méthodiquement scruté, n'avait sondé le mystère que cache ce chaos. L'histoire de ce monde mystérieux qui a vécu il y a des milliers de siècles est écrite maintenant.

Ce sont les premiers documents qui nous racontent l'enfantement de l'humanité, les premiers documents qui montrent l'homme cherchant la vérité dans le sol d'où il a émergé. La pensée latente des siècles contemporains s'est ainsi transmises aux siècles contemporains. C'est un des modes de transmission de pensée à distances; non le premier, mais le second.

Le premier mode de transmission est celui de la parole directe. Ainsi l'homme a cherché à connaître la vérité, premier effort de la pensée il a cherché ensuite les moyens de la communiquer à ses semblables, par la parole et par l'écriture. Tels sont les premiers pas de l'âme humaine ; l'âme qui pense, qui observe, qui compare, devine le bien unissant toutes les choses éparses sur notre globe ; l'âme qui crée peu à peu la *Science* avec toutes ses classifications et ses méthodes. C'est tout ce travail de la pensée qui constitue vraiment *l'âme humaine*, qu'il faut mettre à part de l'âme des autres êtres: plantes ou animaux.

Que le matérialiste conteste l'existence d'une âme dans les plantes ou dans les animaux, on pourrait le comprendre, mais dans l'homme, comment peut-on lui dénier la réalité d'une entité immatérielle dont la pensée est le plus bel apanage. La pensée qui se transporte à travers les siècles écoulés et revoit l'image des peuples primitifs; la pensée qui a créé toutes les sciences ou plutôt *toute la science* : car tout le savoir de l'humanité est compris dans cette expression : la science, et n'existe que dans le cerveau humain. La science en effet n'existe pas dans la nature. Supprimez l'intelligence dans toute la race humaine, vous supprimez en même temps l'Histoire, la Philosophie, la Physique, la Chimie, les mathématiques. Un esprit superficiel dira peut-être : mais toutes ces sciences demeurent écrites dans des livres. Oui, mais l'écriture comme la parole n'est qu'un instrument conven-

tionnel créé par la pensée elle-même. L'écriture devient lettre morte, si nulle intelligence ne peut la commenter.

Voilà, nous semble-t-il, deux vérités ou deux parts de vérité indéniables que nous résumons ainsi :

1° Il existe une âme humaine indépendante de la matière ;

2° L'âme est soumise à la loi universelle du Progrès.

(A suivre). PUGETVILLE.



Sur la Possesion

Il est dangereux de faire du spiritisme sans en connaître les inconvénients et sans y avoir été initié, pour ainsi dire, par des personnes le connaissant à fond.

Les personnes qui le considéreraient comme une distraction, une *amusette*, pourraient courir de très graves dangers et arriver même à la folie, après avoir subi des accidents divers.

Le spiritisme, il ne faut pas l'oublier, est la première voie qui conduit à l'occultisme ; aussi, avant de s'engager dans cette voie, est-il nécessaire de posséder un cœur pur, un guide sûr ; sans cela, l'individu qui se livre aux hasards du spiritisme peut arriver à l'obsession, à la possession et à la substitution, c'est-à-dire qu'il peut prêter son corps à des êtres de l'espace qui, le partageant avec lui, peuvent l'en chasser pour plus ou moins de temps ou se substituer à lui ; de là, possession.

Cette dernière affirmation, qui pourra paraître bien singulière à quelques-uns de nos lecteurs, n'en est pas moins vraie.

Les obsessions et possessions sont connues dès la plus haute antiquité ; au moyen-âge, elles ont été fréquentes, les pères de l'Eglise les affirment et les admettent par conséquent.

Voici ce qu'au XVI[e] siècle en pensait Paracelse :

« Une personne, dit-il, qui est saine et pure ne saurait être possédée par des esprits élémentaires, parce que ces larves ne

peuvent agir que sur les hommes qui leur donnent une place dans leur mental.

Un esprit sain est comme une citadelle dans laquelle on ne saurait pénétrer sans la volonté expresse de son maître ; si on laisse pénétrer ces larves, elles excitent les passions humaines (des hommes et des femmes) et donnent naissance à de mauvaises pensées qui incitant le cerveau font commettre de mauvaises actions ; elles aiguisent ainsi les appétits animaux et étouffent bien vite toute espèce de moralité.

Les mauvais esprits n'obsèdent que les humains, chez lesquels domine l'animalité. La guérison de l'obsession ne peut être obtenue par des cérémonies des exorcismes, car cette guérison est un acte purement psychique et moral. »

On voit que Paracelse savait très bien ce qu'étaient les obsessions, « un acte purement psychique et moral », rien de plus vrai ; mais où il a tort, c'est quand il croit qu'on ne peut exorciser les personnes possédées d'élémentals, d'élémentins, d'élémentaires ou de mauvais génies.

Evidemment, aujourd'hui, on procède par la magnétisation pour dégager le corps d'un possédé, mais il ne faut pas croire que l'autorité d'un personnage pur, d'un saint homme ne puisse pas, par sa volonté, expulser du corps d'un individu un mauvais esprit.

Nous affirmons que la chose est possible ; nous l'avons vue de nos propres yeux vue, ce qu'on appelle *vu*. Et cela très souvent. Nous pouvons donc affirmer le fait et nos lecteurs peuvent avoir entièrement foi en ce qui précède.

Mais n'insistons pas plus que de raison sur ce sujet, et disons que les élémentals peuvent entrer dans la composition de notre être physique ; donc notre âme peut refléter l'influence d'élémentals ou bien encore de celle d'êtres exaltés dans la divine hiérarchie.

De sorte qu'un homme supérieur peut être absorbé, momentanément du moins, par un Esprit avancé et parfois prophétiser, tandis que l'homme passionnel peut être obsédé par un Esprit inférieur ou élémental. Ces êtres qui vivent dans le corps de

l'homme prennent part à tous ses actes réfléchis, impulsifs. et font si intimement partie de sa personnalité que bien souvent l'homme ordinaire, l'*agnoscent*, ne s'aperçoit même pas qu'une autre volonté agit parallèlement à la sienne se fond pour ainsi dire, avec elle et comme il ne s'en doute pas, cette possession partielle de son être ne l'inquiète nullement.

L'homme droit et probe, doué d'une forte énergie, n'est nullement possédé, il est seulement conseillé, aidé et secouru par son ou ses guides naturels ; de là le mythe de l'*Ange gardien*, professé par certaines religions.

Ajoutons bien vite, que les cas de complètes possessions sont relativement rares, sans cela l'homme n'aurait à proprement parler, aucune responsabilité.

Nous n'insisterons pas ici sur la question de la responsabilité humaine.

La possession persiste même après la mort, elle constitue alors une des formes du vampirisme. (1)

Les cas de possession peuvent se produire pendant certaines maladies graves. l'épilepsie, le *délirium tremens*, une forte fièvre typhoïde, etc., enfin à l'article de la mort.

Bien des individus, après une grave maladie, pendant laquelle on les a crus morts, reviennent en quelque sorte, tout à coup à la vie ; seulement, ces revenants semblent être dans une espèce de somnolence, d'inconsistance, d'imbécilité tout à fait extraordinaire ; on peut sûrement en conclure qu'un élémental a pris leur place qu'il peut garder ainsi plusieurs jours et même plusieurs mois, sinon toujours.

On reconnait cette substitution à des faits particuliers ; par exemple, la nouvelle individualité n'a pas connaissance de ce qui l'entoure ; il a l'air d'avoir perdu la mémoire, il se trouve absolument dépaysé, ahuri dans le nouveau milieu où il vit, et pour peu qu'il soit malmené, il quitte le corps qu'il a volé ; la mort définitive survient alors seulement.

Ernest BOSC.

---

(1) Voir à ce sujet le beau roman de MAB. *Thomassine*, et l'*Envoûtement*, du même auteur, ainsi que *Amias Frigoulet*.

NOTA. — Nous remercions cordialement notre distingué confrère, M. E. BOSC. Directeur de la *Revue Générale des Sciences Psychiques*, de l'amabilité qu'il a eue de nous envoyer ce bel article. Nous osons espérer qu'il renouvellera cette gentillesse pour le plus grand plaisir des lecteurs de *La Vie Future.*

H. V.



Spiritisme et Matérialisme

En dépit de tous les moyens employés chaque jour pour arrêter sa marche, sans cesse grandissante, le Spiritisme fait des progrès de plus en plus sensibles. Nous le constatons avec un rare bonheur. Nos lecteurs peuvent en juger par eux-mêmes. L'acharnement avec lequel il est combattu par quelques-uns, ne prouve-t-il pas surtout combien ils redoutent de le voir s'implanter ainsi peu à peu parmi nous ? Un jour viendra pourtant où il triomphera complètement d'un système aussi méprisable que dangereux envers la Société qu'il abaisse et dégrade. C'est du matérialisme que nous voulons parler. N'est-il pas, en effet, la lèpre la plus affreuse qui ronge actuellement notre état social ? Gambetta, ce grand orateur politique, s'est écrié du haut de la tribune : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! ». Ne serait-il pas juste de formuler aussi cet anathème à l'égard du matérialisme ? Il serait facile de multiplier les preuves à l'infini. Pour ne parler que du suicide, par exemple, n'êtes-vous pas effrayés du nombre de ces malheureux qui, désespérés, se donnent volontairement la mort ?

Aujourd'hui, c'est un ouvrier dans la misère qui a résolu d'en finir avec la vie. Demain, un jeune homme se fera sauter la cervelle pour avoir échoué lors de son examen, ou bien encore ce sera une jeune fille qui, nourrie de souvenirs romanesque, aimera mieux mourir plutôt que de renoncer à celui qu'elle aime.

Eh bien ! aujourd'hui nous venons dire que les idées matérialistes

enseignant qu'il n'y a pas d'éternité, et que tout finit avec la vie, sont, pour la plupart du temps, la véritable cause de ces sortes de catastrophes. Nous parlons du suicide, parce qu'en effet, il ne se passe guère de jours sans que les faits divers en relatent quelques-uns. Mais ce que nous avons dit à ce sujet ne peut-il pas s'appliquer également à tous les malheurs qui affligent actuellement l'humanité ? Si, au contraire, tous les hommes étaient bien pénétrés des maximes spirites qui leur feraient voir une cause nécessairement juste, puisqu'elle émane de Dieu même, dans toutes les vicissitudes de la vie, en seraient-ils donc là ? Et ce sont précisément ces mêmes hommes qui viennent traiter de dangereuse et malsaine la doctrine que nous nous efforçons de propager !

Qu'ils renoncent donc à une lutte ridicule autant qu'inutile Allan-Kardec leur dit avec raison : « **Qu'ils rient de ces choses et les traitent de chimères, mais qu'un jour. ils sont bien forcés d'ouvrir les yeux !** ». C'est qu'en effet, la vérité finit toujours par triompher. Déjà. elle triomphe. Cessez de crier, dirons nous à nos adversaires. A toutes vos moqueries, à toutes vos imprécations, spirites sincères, nous répondrons par l'amour et le dévouement. C'est le principe même de notre doctrine. Aussi permettez-nous de le dire en finissant : nous estimons honnêtes celles qui n'en prêcheront pas d'autres.

H. Verdier.

FÊTE DE BIENFAISANCE

La *Société Algérienne d'Etudes Psychiques* offre à ses membres et à leurs invités, dans les vastes salons de l'*Hôtel Oriental* (Station Sanitaire), le dimanche 26 Juin prochain, à 2 h. 1/2 de l'aprés-midi. une *Matinée* au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Cette matinée comprendra :

1° Un concert vocal et instrumental.

2° Une conférence faite par M. H. VERDIER. sur le sujet : « Le Psychisme et la Science »

3° Une sauterie.

L'organisation du Concert a été confiée aux soins d'un aimable et dévoué virtuose, membre de notre Conseil d'Administration, bien connu dans notre ville. C'est dire combien il sera intéressant.

Chaque Sociétaire pourra disposer d'une carte pour lui et sa famille et de deux cartes pour ses invités. Il devra retirer les cartes d'entrée au Siège Social, 6, Passage du Caravansérail, du 20 au 26 Juin.

Le Président de la Société.
M. LOVÉRA.



FAIT DE MÉDIUMNITÉ AUDITIVE

Contrôlé par un Médium Voyant et un Typteur

prouvant que nos amitiés terrestres se continuent dans l'Au-Delà

Il y a une quinzaine d'années, ayant un dépôt de la librairie spirite, une dame vint pour acheter quelques ouvrages d'Allan Kardec. Un de ceux-ci me manquant, je priai cette dame, de bien vouloir me laisser son adresse, l'assurant que, dès que j'aurais reçu le livre, je le lui porterais. En effet, à la réception de l'ouvrage, je l'apportais. Ma visite me procura l'occasion de causer de la doctrine spirite avec cette dame. J'appris qu'elle était médium auditif, qu'elle exerçait rarement sa médiumnité et qu'elle entendait souvent des voix, au moment où elle s'y attendait le moins. La conversation en resta là. Quelques jours après, je rencontrais cette personne au cimetière, et, comme j'allais sur la tombe de mes chers parents, elle voulut bien m'y accompagner. Après un moment de recueillement et de prière, elle me dit : « Je viens d'entendre votre père. » Grande fut ma surprise, car elle me répétait presque mot à mot, une communication (quelques conseils) que j'avais eue quelques jours avant, dans une réunion tout à fait intime, par un médium que, je puis l'affirmer, cette dame ne connaissait pas et n'avait jamais vu. Je venais d'avoir la preuve de la médiumnité auditive de cette dame.

La semaine suivante, je lui portai quelques brochures de propagande et, après une courte conversation, elle me montra un vase en porcelaine et me dit : « Ce vase est pour vous, il faut que vous l'emportiez. » Je la remerciai de son offre, ne voulant pas la priver de cet objet. « Mais, me dit elle, ce n'est pas moi qui vous l'offre, il faut que vous l'emportiez et y mettiez des fleurs.

« Je vais du reste vous raconter comment ce vase se trouve en ma possession, et c'est sûrement la personne, ou plutôt l'esprit, qui vous l'offre à titre de souvenir, qui a fait que nous nous sommes rencontrés pour que j'accomplisse sa volonté.

« Voici exactement ce qui s'est passé.

Il y a plusieurs mois, me trouvant une après-midi sur la place de Chartres, je regardais les bric-à-brac, étalés à terre, d'un marchand israëlite, quand mon regard se porta sur ce vase que je trouvais de forme bizarre. A ce moment j'entendis très distinctement une voix, me paraissant être celle d'une jeune femme. Je me retourne aussitôt et ne vois personne autour de moi. Cependant j'entends de nouveau la même voix qui me dit : « Madame, faites-moi un grand plaisir ; achetez ce vase, vous le garderez et le remettrez à la personne que je vous indiquerai lorsque le moment sera venu. » Ne voyant toujours personne, je compris que c'était l'esprit d'une jeune fille qui me demandait de faire l'achat de ce vase. Je l'achetai donc et aussitôt j'entendis : « Oh ! Merci Madame, vous me rendez bien heureuse ! »

Le soir, au moment de ma prière, j'entendis la même voix me dire : « Merci Madame, vous m'avez fait un bien grand plaisir. Ce vase que vous avez acheté cette après-midi, m'a appartenu lorsque j'étais sur la terre que j'ai quittée depuis quelque temps. Je serais heureuse que vous le remettiez à une personne que je vous ferai connaître lorsque le moment sera venu ; vous lui recommanderez d'y tenir des fleurs, en souvenir de celle qui l'a beaucoup aimé sans qu'il s'en doute. (Cette voix me paraissait être d'une jeune fille de 18 à 20 ans). Depuis je ne l'avais plus entendue et je n'y pensais même plus lorsque, avant-hier soir, au moment

de ma prière, j'ai entendu de nouveau la voix qui me dit : « Madame, le moment est venu ; vous remettrez le vase à M. M..., c'est à lui qu'il est destiné ; ce sera un souvenir, quoi qu'il ne se soit jamais douté de mon amour pour lui. »

Comme je ne connaissais pas votre prénom, je lui dis : « Mais je ne connais pas ce monsieur. Oh ! il viendra sous peu vous porter des brochures » C'est donc M. L. ? » — « Oui, au revoir ! »

« Vous voyez que ce vase, vous est bien destiné et qu'il faut que vous l'acceptiez en souvenir de cette jeune personne qui m'a donné le prénom de Louise. »

Je l'acceptai donc et quittai cette dame que je n'ai revu qu'une fois depuis cette entrevue.

Telle est cette curieuse histoire.

On pourrait objecter que cette dame aurait pu l'inventer de toutes pièces. Je répondrai que je ne vois pas l'intérêt qu'elle aurait eu à me faire accepter cet objet.

Nous ne nous connaissions pas et ne devions plus nous revoir : De plus voici deux contrôles spontanés, et à plusieurs années d'intervalle, qui prouvent la bonne foi de ce médium auditif.

1° — Plusieurs années s'étaient écoulées et ne pensais plus à ce fait ; j'assistais à une séance intime. Un Médium voyant me dit : « Je vois descendre et planer audessus de vous un esprit d'une grande beauté, entouré de fluides bleus tellement lumineux que j'ai peine à le regarder. C'est une jeune femme. » « Demandez-lui de se faire connaître ? » — « Tiens, c'est drôle, elle tient entre les mains un vase qu'elle me montre. Il est curieux ; il à la forme d'un éventail et à une espèce de bénitier en bas. Ah ! elle disparait. »

C'est bien la forme du vase qui m'a été remis, et c'est donc bien l'esprit de cette jeune personne qui est venu se montrer. Et, pour me donner une preuve que c'était bien elle qui était là, elle a montré au médium le vase dont la forme n'est pas commune, donnant ainsi un contrôle sur le Médium auditif, en se montrant à un médium voyant.

2° — En 1905, j'eus une séance de typtologie avec le Médium D. Après les manifestations de plusieurs esprits familiers, la table

dicte le nom de Louise « Connaissez vous quelqu'un parmi nous ? » « Oui, M. » « Dans ce cas, veuillez mieux vous faire connaître ? »

L'esprit frappant de nouveau nous dicte : « Souviens-toi du vase ! » C'était édifiant, L'esprit qui venait de se manifester était bien celui qui m'avait fait remettre ce souvenir, car tout autre n'aurait pu puiser ce fait dans la pensée d'aucun de nous puisque je n'y pensais pas et que le médium l'ignorait complètement.

Le fait d'ailleurs remonte à près de 10 ans.

M. L.



Rapports des Esprits et des Vivants

Quand une nouveauté ou une renouveauté apparaît dans le monde, aussitôt il se forme au moins deux partis à son sujet.

Les uns y attachent une importance exagérée ; les autres la dénigrent à l'excès et systématiquement. C'est ce qui est arrivé pour le spiritisme, comme pour bien d'autres choses.

Les spirites de la première heure, voyant que l'on pouvait entrer en communication avec les Esprits crurent qu'ils suffisait d'être débarassé de son corps matériel pour devenir omnicient et omnipotent et que les Esprits devaient avoir la science infuse.

Ils s'imaginèrent qu'ils pouvaient entrer en correspondance avec des Esprits de tous les temps et de tous les pays, et obtenir d'eux des renseignements de toutes sortes, des données nouvelles sur l'histoire, même sur la préhistoire, des révélations scientifiques, religieuses, sociales etc. En un mot, on croyait obtenir des merveilles, des miracles. Le spiritisme, pour ces adeptes, n'était pas moins qu'une nouvelle révélation, qui devait régénérer l'espèce humaine et nous apporter « de nouveaux cieux et une nouvelle terre. »

Je ne fais pas un crime à nos prédécesseurs d'avoir eu trop de

foi et d'enthousiasme. Je constate seulement. Je pourrais même le justifier en disant que sans enthousiasme, on ne fait pas beaucoup de grandes choses. Je dis seulement que cet enthousiasme est très excusable.

Les spirites suivaient l'esprit de leurs temps, qui était fortement orienté vers l'utopisme, vers le messianisme. Les socialistes et autres réformations sociaux et religieux, très nombreux à cette époque : Saint-Simoniens, Fouriéristes et autres, se trouvaient dans les mêmes dispositions d'esprit et n'étaient pas moins mystiques et fidéïstes que les spirites.

Et les socialistes modernes le sont encore plus, quoiqu'ils se disent scientifiques,

L'enthousiasme des spirites est fort compréhensible. Dans l'ardeur du début, favorisés d'ailleurs par les évènements et par des communications exceptionnellement remarquables, ils ont pu croire qu'il n'était pas impossible d'entrer en relations avc des Esprits supérieurs qui nous auraient apporté non seulement des conseils, — même des ordres, — sur nos intérêts temporels et autres, mais aussi des sciences nouvelles, une nouvelle morale, une nouvelle religion. une nouvelle cité, la Jérusalem toujours rêvée ; bref, une régénération universelle, Tout était au renouveau !

Recedant vétéra. nova sint omnia, corda, voces et opéra.

D'un autre côté, les adversaires du spiritisme niaient les faits, sans même vouloir les observer, ou ceux qui ne les niaient pas à priori cherchaient à prouver, qu'il n'y avait là que des fraudes, des supercheries, des trucs. Les raisonnables soutenaient que les phénomènes en question provenaient d'autres causes que des Esprits, des Ames des morts.

Ceux-ci se divisaient en deux classes :

1° Les catholiques reconnaissant la réalité des phénomènes les exagérant même souvent, pour le besoin de leur cause, y voyaient l'œuvre du Démon.

2° Les hommes de science, fraîchement émancipés de l'Eglise, entrevoyaient dans le spiritisme une nouvelle source de superstitions non moins dangereuses que les autres, notamment la catho-

lique. Et pour étouffer la nouvelle doctrine dès son berceau, ils attribuèrent les phénomènes spirites à des causes physiques : électricité, magnétisme, ou autre force inconnue ou mal connue.

Les catholiques commencent un peu à reconnaître leur erreur. Quand on compare, par exemple, les livres de Lapponi et ceux de plusieurs autres écrivains catholiques modernes — même sans être modernistes — à ceux du père Pailloux, jésuite, et d'autres théologiens d'il y a 50 ans, on constate une grande différence.

On sait que Lapponi admet souvent, sinon toujours, l'intervention des âmes des morts dans la production des phénomènes spirites, mais il persiste à considérer comme dangereuses les évocations et les expériences spirites.

Le fait est qu'elles sont dangereuses pour la doctrine catholique « Satan, a dit Voltaire, c'est tout le christianisme ». Si le dogme de Satan tombait, tous les autres suivraient. De leur côté, les savants, — sauf quelques rares exceptions, — ne nient plus les faits. Ils insinuent toujours, autant qu'ils peuvent, que les trucs et les manœuvres frauduleuses des médiums y jouent le plus grand rôle; mais ils conviennent que ce n'est pas tout et qu'il y a autre chose.

Cette autre chose, ils nient que ce soient les Esprits, et ils indiquent comme cause des phénomènes l'inconscient des médiums et des assistants.

Les spirites éclairés, de plus en plus nombreux, sont maintenant revenus des exagérations du début et se rendent un compte plus exact de ce que sont les Esprits et de ce que nous pouvons obtenir d'eux.

Quelques-uns même sont peut-être trop revenus et sont tombés dans l'occultisme ou tout au moins dans l'animisme.

Il n'y a plus maintenant que les moins instruits, ceux qu'on pourrait appeler la plèbe du spiritisme, — et qui comprend presque autant de riches et de savants que d'ignorants et de pauvres, — qui soient restés dans l'erreur primitive, et croient toujours que les Esprits doivent savoir une foule de choses que nous ignorons et qu'ils peuvent nous les dire, qu'ils peuvent nous

instruire de tout et nous guider infailliblement dans tous les actes de notre vie temporelle aussi bien que spirituelle.

Je dis que les savants tombent aussi bien dans ce travers que les ignorants. En effet, les hommes de science, en général, ne sont sortis de leur négativisme que pour se jeter dans l'erreur des spirites de bas étage, — soit dit sans injure, — et croire que les Esprits doivent tout savoir.

C'est ainsi que la principale objection qu'ils opposent à la théorie spirite se réduit à ceci :

« Les prétendus Esprits ne nous apprennent rien que nous ne sachions déjà ou que nous ne puissions découvrir par nos seules forces intellectuelles, ni en science, ni en morale, ni en religion. Donc, ils n'existent pas.

« Souvent même ils nous induisent en erreur. Donc, s'ils existent, ils se trompent et il vaut mieux ne pas s'occuper d'eux.

« Ergo, les phénomènes spirites proviennent ou du conscient, ou de l'inconscient des expérimentateurs, principalement des médiums. »

Tel est le dernier mot de leur raisonnement, tel est leur argument suprême.

Je ne discuterai ici ni l'opinion des savants, ni celle des catholiques, des occultistes et des animistes. Je l'ai fait, — avec et après beaucoup d'autres, — assez souvent et depuis longtemps, et je ne désespère pas de le faire encore.

Mais, pour le moment, je m'adresse à des spirites ; je suppose acceptés les faits et la théorie spirite, et je me propose d'examiner la théorie étant supposée vraie : *quels sont les rapports des Esprits avec nous ?* que pouvons-nous et que devons-nous attendre d'eux ?

(A Suivre) ROUXEL.

(Revue Scientifique et Morale du Spiritisme)



COMMUNICATION OBTENUE PAR Mme L. A..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

La solidarité est un lien fraternel que tous. ici-bas, devraient cultiver, à l'égal d'une plante rare, d'une fleur précieuse.

Tous solidaires les uns des autres, tous, marchant vers le même but, côtoyant les mêmes épreuves, refoulant les vices, aspirant au progrès, à la gloire immuable de l'Infini !...

O Eternité ! Pour toi, nous élèverons nos actes et nos pensées, vers ce Dieu si fidèle et si juste ; Pour toi, encore, nous lutterons, convergeant nos idées, retrempant mutuellement nos aspirations, vers ce même centre d'amour sans fin !

Cette foi ardente, innovant nos sentiments d'égalité et de fraternité pourra, avec force, pénétrer en nos êtres, stimuler nos esprits retardataires, et les aider, de tout son pouvoir, par la persuation, personnifiée par des actes louables.

Créateur des hommes, de l'humanité tout entière, de ces beautés sans nombre, de ces génies immortalisés, étends aussi ta Toute Puissance sur les malheureux éprouvés par des instincts pervers !

Fais rayonner, à leurs regards circonvenus et médusés par le mal, par le sang répandu autour d'eux, et qui fait leur joie, le repentir qui relève, rachète, et mène au pardon !...

Pitié bien grande pour ces parias, d'une existence perdue. Pitié pour leurs familles, leurs amis !

Leur conscience, éteinte sous le poids de leurs méfaits, ne songe momentanément point aux risques encourus.

Assoiffés de sang et de tueries, ils se repaissent sur leurs victimes, n'ayant pour l'instant aucune crainte sur le lendemain !

Oh ! ce terrible réveil !

Ah ! l'horreur de ce combat désormais sans trêve et sans merci, pour de longues années !

C'est là qu'une main puissante et ferme, inébranlable, en sa punition, pèsera d'un poids immense, sur ces âmes déchues !

Le châtiment mérité sera approprié aux fautes commises, et l'expiation achevera son œuvre de rachat.

N'est-il point de beaucoup préférable, frères qui m'écoutez, de solidifier vos qualités, de les unifier, afin de les rendre inhérentes à votre corps, à votre âme ?

D'un pied ferme et assuré marchez vers cette route rocailleuse, vous arrêtant parfois, pour raffermir vos pas.

Sous ce ciel pur, les invisibles aident votre marche, relevant votre courage, fortifiant vos esprits affaiblis par des pensées indécises, accompagnant de leurs fluides, les amis qu'ils ont mission de soutenir et de protéger.

Non, vous n'êtes jamais seuls !

Sur vos visages ruisselants, des mains se tendent, effaçant la trace de toute fatigue et d'anxiété !

Chantez, amis, vous ne serez point effrayés par la longueur d'une route, vous apparaissant douteuse ; cette éclaircie, dans la pénombre, se dessillera davantage, par vos pas raffermis et plus pressés.

De l'activité, de la foi, et le bonheur, irradiant vos âmes, reconnaîtra, par sa présence en vos êtres, le chemin parcouru, étape par étape, vers ce foyer d'harmonie, acheté par votre zèle infatigable, votre travail quotiden, et votre foi sans restriction aucune !

Frères, face au progrès !

Amis, toujours droit devant vous, s'étend le ruban bleu du Ciel, de la pureté, de l'innocence et de l'amour en Dieu !

Rivez vos yeux vers ce point, et qu'il soit le phare toujours vous dirigeant et vous guidant.

CURÉ D'ARS.

AVIS

Notre médium, M. D...., n'a pu recevoir, ce mois-ci, la suite de notre feuilleton, « Pérégrinations de deux âmes sœurs », parceque notre collaborateur de l'Au-dela est, parait-il, en mission. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser, car notre cas est..... de force majeure. H. V.

Pensées et Maximes

La nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche pour nous apprendre qu'il faut écouter que parler.

ZENON.



Un bijou ne peut se polir sans friction pas plus qu'un homme ne peut se perfectionner sans adversité.

E. JACKSON.



Ne méprise pas la mort, mais accepte la avec résignation comme une des choses que veut la nature.

MARC-AURÈLE.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE.

Histoire de la Magie et de la Sorcellerie en France par Th. de CAUZONS, chez DORBON l'AINÉ, 53 *ter*, Quai des Grands-Augustins, Paris.

Les sorciers dont tout le monde parle n'avaient jusqu'à présent pas d'histoire complète. Un érudit déjà connu, M. Th. de Cauzons, c'est mis à la tâche et nous donne aujourd'hui le résultat de son travail. Anciens livres de sorcelleries, bulles pontificales, directoires de l'Inquisition, comptesrendus de procès, traités spéciaux de droit, auteurs modernes, traités de magnétisme, de spiritisme, d'occultisme, ouvrages pour ou contre, il a tout lu et va tour à tour nous instruire, nous amuser ou nous terrifier.

Le premier volume qui vient de paraitre nous initie aux mystères diaboliques, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité, car le diable — ou la croyance au diable — a le même âge que l'homme. Après avoir traité de la Magie chez les peuples anciens, l'auteur nous en fait constater

la survivance presqu'intégrale et sous des formes identiques, jusqu'à nos jours.

Il nous fait assister aux évocations magiques, aux crimes des sorciers, à leur Sabbat, à leurs maléfices. Il traite tour à tour des différentes espèces de devins : astrologues médicaux ou judiciaires, alchimistes, adeptes de la magie noire. Il nous montre également la lutte qui s'engagea contre les sorciers, lutte qui commença d'abord par des exorcismes et des actes contremagiques et aussi par des représailles populaires, pour finir par des jugements réguliers, tant de la part des autorités laïques que de la part des Inquisiteurs ecclésiastiques. — L'auteur, en passant, nous cite de nombreuses recettes magiques, formules d'évocations, phylactères, sans oublier des recettes médicales (!) tirées des auteurs les plus fameux de l'art d'Hippocrate.

JACOB BŒHME **Clef ou Explication** des divers points et termes principaux employés par Jacob Bœhme dans ses ouvrages, traduite de l'allemand sur l'édition de ses œuvres complètes imprimées en 1715. — Réimpression textuelle de l'édition rarissime de 1826. — Un volume in-8 écu sur papier vergé de Hollande, tiré à 300 exemplaires. Prix : 5 fr., chez Dorbon-Aîné, 53 *ter*, Quai des Grands-Augustins, Paris.

L'édition originale de cet ouvrage, peut-être le plus important du « Philosophe Teutonique » puisqu'il renferme l'explication et l'abrégé de son œuvre entière, est à peu près inconnu de tous les bibliophiles et ne se rencontre dans aucune des grandes bibliothèques occultes ayant passé en vente. Attribué par Barbier à Noë, juif polonais, il comprend deux parties : la première contient une longue biographie de Bœhme par un de ses familiers de Gœrlitz et la « Relation véritable faite par Corneille Weissner, docteur en médecine, de la douceur, de l'amabilité de Jacob Bœhme et de l'examen qu'il a subi à Dresde en présence de S. A. Electorale et de huit principaux professeurs ». Quant à la seconde partie elle est du « Philosophe Teutonique » lui-même et est un abrégé et une explication de ses différents ouvrages, accompagnés, pour plus de clarté d'un grand tableau, de format in-f°, qu'il intitule : « Table des Trois Principes de la Manifestation divine : comment Dieu est considéré hors de la nature en soi-même, et puis dans la nature, selon les Trois Principes : ce que c'est que le Ciel, l'Enfer, le Temps et l'Eternité ; d'où tout est provenu : ce que c'est que le Visible et l'Invisible ».

Le Gérant : E. DURAND.

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — Alger